

La patience et l'utopie, Jalons œcuméniques
Ce qui piétine : la conversion œcuménique du peuple des Églises

C'est ici que nous rejoignons un certain piétinement, je dirai pour ma part: un plafonnement du mouvement œcuménique. Celui-ci n'a vraiment atteint qu'un nombre limité de chrétiens dans les différentes Églises et l'on a pu parler de son caractère relativement marginal. Ce qui a été accompli reste encore réversible. Ne discerne-t-on pas aujourd'hui chez certaines Églises un dangereux souci de cultiver leur propre identité confessionnelle ? Or si les identités confessionnelles sont porteuses de vraies richesses qui sont à intégrer dans un légitime pluralisme, elles véhiculent également un égoïsme et un nombre de points aveugles qui doivent être radicalement convertis.

Le danger serait de désigner les autres comme responsables : par exemple, les autorités, trop prudentes, des Églises ; les catholiques d'une autre tendance que nous-mêmes éventuellement nos partenaires chrétiens encore séparés de nous, aux résistances desquels nous sommes spontanément plus sensibles. Mais nous oublions de nous mettre en cause nous-mêmes. Or la démarche de réconciliation veut que l'on commence par soi.

Si l'œcuménisme plafonne, c'est parce que nous, catholiques en général, nous, le milieu concret qui est le mien et sur lequel je peux avoir une action, moi-même en définitive, nous ne nous convertissons pas aux exigences et aux sacrifices qui rendraient possible l'unité des chrétiens. En quoi une telle conversion consiste-t-elle ? Elle demande de chercher à connaître les chrétiens des autres confessions, afin de les aimer, de les reconnaître en tant que chrétiens, et même de me faire évangéliser par eux partout où ils témoignent d'un sens de l'Évangile plus grand que le mien. Elle demande en échange de témoigner devant eux de toute la vérité qui nous semble imprescriptible dans l'Évan^gile. Pour rendre ce témoignage en vérité, il m'importe de m'informer sur le contentieux doctrinal en cause, afin de discerner ce qui appartient à la nécessaire unanimité de la foi et à la recomposition des Églises dans la pleine communion, et ce qui est de l'ordre des diversités légitimes : traditions spirituelles, liturgiques, théologiques même, certaines différences d'interrogation... Cela suppose une difficile conversion de mentalité. Elle demande enfin de prier ensemble, de collaborer dans la vie des communautés partout où cela est possible, d'œuvrer en commun au service des pauvres et des victimes de l'injustice. C'est à ce prix que de nouveaux miracles de la réconciliation sont possibles. Car il est vrai que des choses qui seraient dès aujourd'hui doctrinalement possibles ne le sont pas parce que le peuple des Églises ne peut les comprendre ni les vivre positivement.

Je risque en terminant cet aphorisme : à vues humaines, l'unité des chrétiens n'a aucune chance de se réaliser. Le poids des égoïsmes personnels, collectifs et institutionnels est un obstacle trop fort. Mais au regard de la foi, quand on constate les progrès inespérés qui se sont produits depuis vingt ans, quand on discerne le don et l'action de Dieu chez tant d'hommes et de femmes de bonne volonté, alors on pense que ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu, on agit et on espère dans l'attitude du veilleur tendu vers l'aurore qui se lèvera inmanquablement (pp. 45-47).

La patience et l'utopie, Jalons œcuméniques. Bernard Sesbouë, Paris, Desclée de Brouwer, 2006,